Lévine, J., & Moll, J. *JE est un autre. Pour un dialogue
pédagogie-psychanalyse*

Paris : ESF éditeur

Ginette Francequin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3357>

DOI : 10.4000/osp.3357

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

Pagination : 555-556

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Ginette Francequin, « Lévine, J., & Moll, J. *JE est un autre. Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 32/3 | 2003, mis en ligne le 11 mai 2011, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/3357> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.3357>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Lévine, J., & Moll, J. *JE est un autre.* *Pour un dialogue pédagogie-* *psychanalyse*

Paris : ESF éditeur

Ginette Francequin

RÉFÉRENCE

Paris : ESF éditeur

- 1 Jacques Lévine, assistant d'Henri Wallon, avait fréquenté l'I.N.O.P. au 41 rue Gay-Lussac durant quinze ans. Il revient, en juin 2003, dans « la maison I.N.E.T.O.P. » comme membre d'un jury d'examen et me confie alors « Je est un autre » écrit en collaboration avec Jeanne Moll, un ouvrage collectif coordonné par Cécile Delannoy, Marie-Josèphe Rancon, et Solange Petiot. L'objectif est que je lise ce livre avant de l'offrir à l'I.N.E.T.O.P.
- 2 Mission accomplie. Mais, avant de le déposer à la bibliothèque de tous les conseillers d'orientation-psychologues, je souhaite dire quelques mots de l'ouvrage pour donner envie de l'ouvrir vite, car il fut, pour moi, beaucoup plus qu'une lecture de vacances.
- 3 Pourquoi cette lecture fut si intéressante ?
- 4 D'abord, j'ai redécouvert à travers les différents chapitres, et avec émotion, les mêmes méthodes du travail de réflexion que de nombreux conseillers avaient engagé, tel Bernard Desclaux ou Vincent Guillon et des conseillères-formatrices de l'ex-centre d'application, (Ginette Francequin, Danielle Frichet, Mireille Peylet, Madeleine Perret, Christine Rieu-Fichot)... qui initièrent, dans les années 90, des groupes de réflexion sur les pratiques auprès des conseillers stagiaires, après s'être risqués à un travail d'analyse sur leur propre pratique, de manière approfondie et sans concession. Ceci s'est fait, grâce à la fréquentation mensuelle et assidue, durant au moins six ou huit ans, des

groupes de S au S (*Soutien au Soutien*), chez Jacques Lévine (j'ajouterais sur leur temps personnel).

- 5 Ces groupes de « S au S » étaient nés d'un besoin d'enseignants (je citerai parmi eux l'infatigable Marie-Danielle Pierrelée), d'orthophonistes, de psychologues scolaires, de conseillers d'orientation-psychologues, de médecins scolaires et d'assistantes sociales qui, aux prises avec des difficultés d'élèves, ne trouvaient pas, dans leur formation initiale ou dans les livres, de réponses adéquates face aux « symptômes des enfants », car ceux-ci révélaient surtout les crises de deux institutions : la famille et l'école. Alors, nous parlions de cas concret, de la relation avec tel enfant, tel parent, tel collègue, des satisfactions et des insatisfactions par rapport à lui, des modifications à apporter. Dans un cadre (un lieu, un groupe, un psychanalyste, un calendrier, des honoraires).
- 6 Au cours de ces soirées chez Jacques et Hélène Lévine, comme durant les week-ends de réflexion sur « nos cas » à Ménilles, nous recevions collectivement intellectuellement plus que nous ne donnions individuellement : un grand plaisir, de l'intelligence, de la générosité prenaient source dans le groupe, le tout se développait par le groupe, par ce « tous ensemble autour d'un problème à élucider, à résoudre, à théoriser ». Souvenirs précieux et enrichis pour moi par la fréquentation des séminaires de formation et d'initiation à la psychanalyse, avec un certain nombre que l'on retrouve auteurs dans cet ouvrage : Annie Ramirez-Lévine, Hernando Ramirez, Mathilde Clouet pour en citer quelques-uns.
- 7 L'A.G.S.A.S., dès 1993, une association a été créée pour organiser des colloques, renouant un peu ainsi avec l'histoire de Vienne, Berne, Stuttgart, Budapest, Berlin, entre 1908 et 1937. Située dans un dialogue entre pédagogie et psychanalyse, l'association s'est dotée d'une revue pour relater le travail des soirées, des week-ends de séminaires et les colloques. Le livre est le fruit de cet itinéraire interdisciplinaire, avec en héritage les concepts psychanalytiques de Balint, Freud, Winnicott et Bion en particulier.
- 8 Le lecteur y trouve également des apports originaux de Jacques Lévine (au chapitre 3), ce qu'il nomme son langage intermédiaire opérationnel. Il dit que « *Le Balint-Enseignant fonctionne comme un de ces lieux privilégiés où le regard cinéma peut se substituer au regard photo* ». Pour comprendre, sachons que l'enseignant expose devant un groupe un album de photos souvent tristes, car elles montrent une dimension dérangeante en classe. Elle correspond à celle de la vie accidentée d'un enfant. Le groupe va ensuite promener son regard caméra sur la situation et peu à peu former les liens de filiation qui relèvent du « réparable ». Le regard passe de la photo-bloquée à une chaîne liée, qui, comme au cinéma, a un passé, un présent et un futur. Le « cas » vit, le symptôme prend du sens et le psychanalyste répète souvent aux participants qu'« *un enfant deviendra d'autant plus autonome et fort, qu'il aura été totalement et profondément dépendant lorsqu'il était bébé. Et un bébé deviendra d'autant mieux un être humain qu'il aura été reconnu dans ses besoins les plus profonds* ».
- 9 Tout ceci sert à bien comprendre la loi des quatre affiliations comme fondement des apprentissages, ce que Lévine illustre par des cahiers de vie d'enfants de 6 ans et demi, soit co-dirigeant, soit discrètement suiviste, ou encore nettement suiviste. Georges, Brigitte, et Martin : pour apprendre à lire, il faut gagner la bataille des quatre appartenances et des quatre ruptures ce qui peut se résumer par : se sentir accompagné d'un outillage cognitif qui réponde aux exigences scolaires, d'une histoire, personnelle

ou familiale, qui donne envie de grandir, de personnes sur lesquelles on peut compter en cas de difficultés.

- 10 Ensuite, lire cet ouvrage permet de retrouver toute une culture et l'histoire de l'éducation « subvertie par la psychanalyse » retracée par Jeanne Moll, auteur de plusieurs ouvrages sur ce thème, qui permettent de connaître ce que l'on cache souvent : des instituteurs au service d'une école sociale, qui prendrait en compte les découvertes de Freud et surtout celles d'Adler comme pionnier d'un mouvement scolaire moderne, avec l'idée que l'enfant doit être soutenu dans son désir d'affirmation de soi et son désir de rencontrer autrui dans le groupe. Jeanne Moll, vit en Alsace, Maître de conférences à Strasbourg, elle a aussi travaillé à Genève, et connaît la langue allemande, tout ceci lui a permis d'approcher sérieusement les textes de tous les mouvements pédagogiques émancipatoires qui ont agité la fin du XIX^e siècle et donné naissance à la psychologie de l'enfant. Elle nous fait ici rencontrer trois figures, l'Autrichien Siegfried Bernfeld, le Suisse Hans Zulliger, l'allemande Gertrud Bondy qui ont, par leur engagement, contribué à élaborer une pédagogie à orientation psychanalytique.
- 11 Enfin, ce livre parle des effets de ces groupes de « S au S ». Je citerai le témoignage de notre collègue Renée Pinelle, C.O.P. en terminale qui travaille sur l'image de soi avec les élèves. Elle dégage ainsi une identité positive de la classe qui, toujours comparée à son désavantage, finissait par devenir un groupe dépressif, à l'approche du baccalauréat, alors que ces lycéens avaient de belles qualités artistiques trop méconnues. Lorsqu'ils seront reconnus au cours d'un vernissage par le Maire, les parents d'élèves, l'équipe de direction, la classe ira tranquillement vers le succès.
- 12 Réussir quelque chose, s'appuyer dessus, oser de nouvelles attitudes, ceci est valable de la maternelle à l'université. Le « S au S » aide à imaginer, à développer, à inventer des espaces de négociation, à remettre de l'humain, pour ouvrir une voie à une école qui serait fondée sur trois alliances : l'alliance identitaire, l'alliance cognitive, l'alliance entre les enseignants.
- 13 Je vous souhaite donc une lecture agréable.

AUTEURS

GINETTE FRANCEQUIN

Maître de conférences en psychologie, Chaire de psychologie du travail, Laboratoire GRIOT.